

**Charles LAVAUD (1881-1945)**



**Pasteur de l'Eglise Réformée  
(1906-1940)**

## AVANT PROPOS

Le 09 Mars 2014 décédait à Vaison La Romaine, **Odette LAVAUD**, fille de Charles, à l'âge de 97 ans. Elle était née le 18 mars 1917 à SAINT-LAURENT-DU-PAPE (Ardèche) où son père était en poste pastoral depuis Mai 1914.

Résidant à Vaison la Romaine, elle revenait chaque été à Trescléoux, le village de sa famille paternelle et plus exactement de sa grand'mère (née Elisa Françoise Vercueil), d'une vieille famille huguenote ayant fourni à Trescléoux quelques pasteurs. Elle est vivait là, dans la maison familiale.

Elle avait inséré dans son testament un legs de 2.000 € « pour l'entretien intérieur du Temple de TRES-CLEOUX ».

L'été suivant, à la demande de Jacques, l'un de ses neveux, un culte d'action de grâces fut célébré dans le temple de Trescléoux, présidé par le pasteur Pierre Fichet, qui l'avait bien connue lorsqu'il desservait la paroisse (de 1968 à 1974). Ayant lui-même pris sa retraite, il ne manquait pas de lui rendre visite dans l'été et d'organiser chez elle des cultes de maison.

Dans l'été 2019, une amie commune<sup>1</sup>, voisine d'Odette, nous remet un carton contenant 64 prédications de Charles, qu'Odette lui avait confié, certaine qu'elle en ferait bon usage.

Un rapide examen des feuillets très bien conservés, de cette écriture magnifiquement calligraphiée sur des supports très divers, nous fait prendre conscience de la valeur de ces textes.

La période couverte, de Décembre 1912, peu avant la déclaration de guerre, toute la période de la guerre et surtout l'après-guerre, jusqu'à la veille de la seconde, nous permettront certainement de percevoir les évolutions théologiques, les rapports au patriotisme, les interrogations posées à ce pasteur revivaliste, compagnon de Jean Cadier, membre actif de la brigade de la Drôme.

Nous avons donc pensé que le « bon usage » pourrait être de partager ces textes centenaires avec le plus grand nombre<sup>2</sup> et à cette occasion, en nous penchant sur le détail de ses ministères pastoraux, sortir de l'oubli la mission de Charles, ce serviteur du Seigneur. Inlassablement, avec ses confrères du Sud de la Drôme, ils se fixèrent comme mission, dans l'entre-deux guerres, de replacer Jésus Christ au centre de la vie de leurs fidèles et plus largement des habitants de leurs paroisses, avec pour seule arme l'œuvre du Saint Esprit. Ainsi se développa un Réveil aux traces ténues mais visibles encore aujourd'hui, que l'Histoire retiendra sous le nom de « Brigade de la Drôme ».

Pour que leur nom, leur foi, leur engagement ne soient pas oubliés.

*« Esprit qui les fit vivre,  
Anime leurs enfants  
Pour qu'ils sachent les suivre. »<sup>3</sup>*

**François PUJOL**

Mai 2020

---

<sup>1</sup> Jacqueline (et Jean) Schuler

<sup>2</sup> En les transcrivant, grâce à la patience de notre amie Claudette Brutinel.

<sup>3</sup> Refrain de l'hymne « La Cévenole » -Paroles de Ruben Saillens. Chantée pour la première fois lors d'une réunion commémorant le bicentenaire de la révocation de l'Édit de Nantes, à Saint-Roman-de-Tousque, le 23 août 1885.

## Charles LAVAUD (1881-1945)

Charles LAVAUD (Pierre Charles) naît le 03 Mars 1881 à Le Bouscat (Gironde). Il est le fils d'Henri Bertrand et de Marie DINEAU.

Il épouse le 07 Septembre 1911 à TRES-CLÉOUX (Hautes Alpes), BÉTHOUX Alice Élixa, née le 03 Février 1887 à Gap, sans profession, fille d'Ernest Frédéric Élie, Inspecteur des Postes, et de Charlotte Adèle BERNARD. Le pasteur Régulus VERCUEIL cousin de l'épouse, est témoin au mariage.

Ils auront deux enfants, Jean<sup>4</sup>, né en 1915, décédé en 1987 et Odette née en 1917, décédée en 2014.

Charles décède le 04 Novembre 1945 à l'hôpital de la Tronche (Grenoble-Isère), à l'âge de 64 ans.

Alice décède quatre ans plus tard, le 28 Novembre 1949 à Grenoble, à l'âge de 62 ans.

Voilà pour les Etats Civils.

Au tournant du siècle, Charles entame des études de théologie à la faculté de théologie de Montauban. Cette faculté, sera active de 1808 à 1919 et la seule en France jusqu'en 1876, date de la création de la Faculté Protestante de théologie de Paris.

Elle est l'héritière de l'académie implantée à Montauban, comme le prévoyait l'édit de Nantes en 1598, institut d'enseignement supérieur qui enseignait le grec et l'hébreu, la philosophie, et formait les pasteurs, jusqu'en 1685, fermant quelques mois avant la révocation de l'édit. Ainsi, le choix de Montauban indiquait « *la continuité du protestantisme au travers de la parenthèse tragique de la Révocation* »<sup>5</sup>.

Elle est créée par décret impérial de Napoléon Ier du 17 septembre 1808 et rattachée institutionnellement à l'université de Toulouse, jusqu'à la séparation des Églises et de l'État en 1905. En novembre 1919, elle est transférée à Mont-

pellier<sup>6</sup>, et devient la faculté de théologie protestante de Montpellier.

Charles effectuera son service militaire : Chaque jeune homme ayant eu vingt ans, était recensé, et l'année d'après, à ses 21 ans il était appelé à effectuer son service militaire : Avant 1905, les hommes effectuaient un service militaire d'une durée de 3 ans<sup>7</sup>. L'état fixa le service militaire d'une durée de deux ans en 1905 (avant d'être ramenée une nouvelle fois à 3 ans en 1913).

Pour l'anecdote, ceux qui avaient obtenu le certificat d'aptitude à la conduite des voitures automobiles étaient invités à se présenter au régiment, porteurs de leur certificat.

A cette époque, il faut avoir atteint l'âge de 25 ans pour être déclaré apte au ministère pastoral. C'est donc en 1906 (1 an après les lois de séparation des églises et de l'État) que Charles rejoindra son premier poste, dans la paroisse d'Alès, église locale se référant à la déclaration de foi du XXXème Synode Général de l'Eglise Réformée de France du 20 juin 1872.

***Pourquoi cette dernière précision ? Pour répondre, il est nécessaire de faire un point historique :***

### ***Des origines... :***

Si la Réforme est historiquement datée du 31 Octobre 1517, jour (nuit) où Martin Luther placarda ses 95 thèses (contre les indulgences<sup>8</sup>) sur les portes des églises de Wittenberg, en France son implantation fut un peu plus laborieuse : Si au sein même de l'Eglise catholique apparaissait une volonté de « retour aux Saintes Ecritures », comme par exemple le groupe des Bibliens de Meaux<sup>9</sup>, avec une certaine tolérance

<sup>6</sup> Dans une propriété léguée par Charles Gide (oncle d'André) fondateur de l' « Ecole de Nîmes », précurseur du mouvement coopératif français.

<sup>7</sup> Ramené à 1 an pour les appelés qui avaient fait des études. Le tirage au sort avait été supprimé par la loi de 1889.

<sup>8</sup> Vendues pour « éviter le purgatoire », elles ont permis au pape Léon X de financer la construction de la basilique Saint-Pierre de Rome.

<sup>9</sup> Avec Guillaume Briçonnet, nommé évêque de Meaux par François 1<sup>er</sup> en 1512. Animé par une éthique peu commune à l'époque, il devient en 1521 le directeur spirituel de la sœur du roi de France, Marguerite d'Angoulême, reine de Navarre. La même année, il attire autour de lui plusieurs théologiens et prédicateurs, dont notamment Lefèvre d'Étaples, Guillaume

<sup>4</sup> Qui aura cinq enfants dont Jacques.

<sup>5</sup> André Gounelle : *La faculté de théologie protestante de Montauban dans Études théologiques et religieuses* 2013/2 (Tome 88)

de la part de François 1<sup>er</sup><sup>10</sup>, l'affaire des Placards<sup>11</sup> provoquera la fin de la politique de conciliation menée par le roi François Ier en faveur des « luthériens ».

Cet épisode provoque la radicalisation de François Ier contre les partisans de la Réforme, vis-à-vis desquels il avait été jusqu'alors relativement tolérant : Une vague de répression aboutit à de nombreuses condamnations (en 1535), à la pendaison et/ou au bûcher<sup>12</sup>, contraignant nombre de réformés (dont Calvin) à l'exil.

Ce n'est donc qu'en 1559 que les Réformés purent réunir leur premier Synode national, à Paris, et rédiger la première Confession de Foi de l'Église Réformée de France (ERF). Elle sera ratifiée lors du synode de La Rochelle, en 1571, en commun avec les Églises Réformées du Béarn et de Genève, d'où son nom de Confession de La Rochelle.

Malgré le massacre de la Saint Barthélémy (en Aout 1572) qui relança les guerres de religion<sup>13</sup>, les protestants peuvent tenir tous les 3 ans leurs synodes nationaux au cours desquels sont examinées la confession de foi et la discipline de l'Église, ce qui peut donner lieu parfois à d'interminables controverses (on a ainsi rayé le mot « substance » de l'article de la Cène au synode de Gap en 1603 après 1 mois de débats). Les problèmes du baptême ont été traités dans trois synodes successifs sans être résolus. Au cours de ces synodes les ministres (pasteurs) doivent prêter serment d'union, sous peine d'être frappés d'indignité.

---

*Farel, mais il sera l'objet d'un procès en hérésie et devra rentrer dans le rang.*

<sup>10</sup> *Influencé par sa sœur, grand-mère d'Henri IV, protectrice de nombreux réformés (voir ci-dessus).*

<sup>11</sup> *Placardage clandestin d'un texte anticatholique<sup>11</sup> sur les lieux publics à Paris et dans plusieurs villes de province, jusque sur la porte de la chambre royale de François Ier au château d'Amboise, pendant la nuit du 18 octobre 1534*

<sup>12</sup> *Dont l'imprimeur Antoine Augereau, brûlé place Maubert en Décembre 1534. Il avait édité le « Miroir de l'âme pécheresse » écrit par Marguerite de Navarre, ouvrage condamné par la Sorbonne.*

<sup>13</sup> *La première « guerre de Religion » fut déclenchée par le « massacre de Vassy » en Haute Marne, survenu le 1er mars 1562 au cours duquel une cinquantaine de protestants, qui célébraient leur culte dans une grange, furent tués, et environ cent-cinquante blessés par les troupes du duc de Guise.*

A la suite des tracasseries sous le règne de la régente Marie de Médicis, qui se muèrent bientôt en persécutions sous Louis XIII, les protestants sont conduits à résister contre ces agressions lors de soulèvements connus sous le nom de « rebellions huguenotes » en 1621 et 1622, dans toutes les provinces du Midi<sup>14</sup>, cordonnées par le duc Henri de Rohan. Les hostilités se terminent par le traité de Montpellier<sup>15</sup> (19 Octobre 1622) qui renouvelle l'Édit de Nantes de 1598.

Elles reprennent en 1625, Richelieu voulant extirper définitivement les huguenots du Royaume. Rohan, malgré son courage et sa valeur militaire, ne peut empêcher la chute de La Rochelle après un douloureux siège de 14 mois. La signature de la paix d'Alès, le 27 juin 1629 scellera définitivement la défaite des huguenots. Elle leur retire le droit aux assemblées politiques, et toutes leurs anciennes places de sûreté (la citadelle de Serres, détruite en 1633). Nonobstant, les synodes nationaux purent se tenir, malgré tous les obstacles que l'on peut imaginer, jusqu'à celui de Loudun, le dernier<sup>16</sup>, en 1659.

Les protestants s'enfoncèrent dès lors dans un long tunnel de souffrances avec en point d'orgue l'édit de Fontainebleau (1685) annulant l'Édit de Nantes, instaurant pour un siècle, les dragonnades, les galères pour les relaps, les

---

<sup>14</sup> *Reliées entre elles par une structure confédérale de communautés locales, qui lui donnèrent le nom de « Provinces de l'Union du Midi », elles ont parfois été décrites comme une tentative de constituer en France un Etat huguenot, une République indépendante du Royaume, à la manière de ce que les Néerlandais ont fait par la suite en 1581 en se séparant des Pays Bas espagnols. Or, la lecture du règlement de 1573 fait apparaître que l'assemblée n'avait « d'autre but que la gloire de Dieu, l'avancement du règne du Christ, le bien et le service de la couronne et le commun repos du royaume ». S'il fut jugé nécessaire de rédiger cette précision, c'est peut-être que cette tentation a existé, même si elle fut éphémère.*

<sup>15</sup> *Négocié au nom du roi Louis XIII par Lesdiguières, récemment converti au catholicisme.*

<sup>16</sup> *Grâce à l'énergie, divinement inspirée, du jeune Antoine Court, pas encore pasteur, quelques synodes clandestins purent être réunis, dont celui de Monoblet, près d'Anduze, en 1715. Mais avec un corps pastoral formé à l'étranger et constamment dispersé par une police qui surveillait les assemblées, il était difficile pour ces synodes clandestins d'organiser l'unité des communautés locales, elles-mêmes clandestines et obligées de se réunir « au désert ».*

confiscations des biens, l'enlèvement des enfants, etc...

#### .... A la Révolution :

La Révolution de 1789 et en particulier la Déclaration des droits de l'homme et du citoyen promulguée le 26 Aout 1789 (spécialement ses articles 10 et 11) va réintégrer les protestants (et les juifs) dans le corps social<sup>17</sup>. Dès lors les protestants n'auront de cesse de retrouver toute leur place, c'est-à-dire celle de l'Édit de Nantes<sup>18</sup> et de s'investir dans leur insertion.

C'est ainsi que l'on a vu des familles de l'aristocratie protestante,<sup>19</sup> émigrées aux Pays bas, en Allemagne ou en Suisse, revenir, et parmi elles nombre de familles de banquiers d'affaires<sup>20</sup>.

#### Le Concordat :

Après une décennie de troubles et de violence<sup>21</sup>, arrive le coup d'Etat de Bonaparte le 18 Brumaire an VIII (9 novembre 1799), rapidement suivi en Juillet 1801 des accords avec le Pape Pie VII instaurant en France le régime concordataire.

<sup>17</sup> Tous les mariages clandestins seront régularisés sur les actes d'État Civil en 1792, avec la mention « marié au désert ». Cette réintégration avait timidement commencé avec l'Édit de Tolérance promulgué par Louis XVI en Novembre 1787, sous l'impulsion de Rabaut Saint Étienne, avocat nîmois (et pasteur clandestin).

<sup>18</sup> Les protestants représentaient alors 30 % de la population du Royaume, et étaient majoritaires dans le midi.

<sup>19</sup> Elles constitueront ce que l'on appellera la « Haute société protestante », en abrégé HSP, ces familles pratiquant une solidarité mutuelle et un pouvoir fondé sur la discrétion au sein d'une élite et d'une société française majoritairement catholique. On y trouve de grands industriels, banquiers, négociants et armateurs qui reconstitueront dès leur retour des réseaux d'influence efficaces. Certaines familles fourniront également quelques dynasties de pasteurs.

<sup>20</sup> Animées par une éthique particulière héritée de leurs origines (que l'on retrouvera dans la Résistance), elles soutiendront nombre d'œuvres sociales, l'ouverture d'écoles (y compris maternelles), la construction de nouveaux temples, la mise en place d'un système d'assurances mutuelles, etc...

<sup>21</sup> Qui auraient provoqué près de 400.000 morts. Il y eut un soubresaut de persécutions durant La Terreur blanche de juin à septembre 1815 dans la vallée du Rhône et le Languedoc.

L'Etat reconnaît quatre cultes : Catholique<sup>22</sup>, Réformé, Luthérien, Juif (en 1808). En contrepartie d'une rémunération des pasteurs, les communautés sont organisées en consistoires<sup>23</sup> (avec un président) à échelle départementale, sous le contrôle des préfets. Les pasteurs sont nommés par le Préfet<sup>24</sup> sur proposition du Conseil de Consistoire.

Les protestants ont acquis une liberté de conscience, mais le concordat les place en liberté surveillée, ce que confirme l'impossibilité pour eux, d'organiser de nouveaux synodes nationaux, Bonaparte et ses successeurs ne souhaitant pas favoriser l'expression et l'organisation, au niveau national, d'éventuelles oppositions.

A l'abri du concordat les protestants purent s'engager totalement dans la vie civile sous les divers régimes du 19<sup>e</sup> siècle : Républiques, monarchies constitutionnelles, empires. Nombre de ses pasteurs devinrent députés<sup>25</sup>, d'autres étaient également francs-maçons<sup>26</sup>. Parallèlement, dans les grandes villes étaient implantées de grandes paroisses historiques, avec des temples monumentaux, en particulier à Paris, dans les « beaux quartiers ».

Pourtant, un courant refusera le concordat et la soumission à l'Etat qu'il impliquait, ce qui lui semblait contraire à l'esprit des Évangiles. Ainsi apparaissent entre 1820 et 1848 des communautés indépendantes qui se veulent des Églises de professants, vivant en marge du Concordat, donc « libres » de liens avec l'Etat.

Au sein même de l'Église Réformée officielle, qualifiée de « Nationale », dès les années 1820,

<sup>22</sup> Déclaré « religion de la majorité des français », comme le souhaitait Talleyrand, artisan des « lois organiques », il n'y a plus de religion d'état.

<sup>23</sup> Dans les Hautes Alpes, le siège du consistoire est à Orpierre (et son président). Dans la Drôme il est à La Motte Chalancon.

<sup>24</sup> C'est ainsi que Félix Neff s'est vu refuser le pastorat au prétexte qu'il était suisse (ce qui faisait de lui un suspect!).

<sup>25</sup> Dont Edmond de Pressensé (également sénateur), Agénor de Gasparin, Ferdinand Buisson (Prix Nobel de la paix-1927), Benjamin Constant.

<sup>26</sup> Dont Frédéric Desmons, (Député puis sénateur, Grand Maître du Grand Orient de France en 1887), Henri Pyt, Eugène Réveillaud (également député), Albert Schweitzer (Prix Nobel de la paix -1952), François Arnail.

un courant revivaliste, un vent de renouveau, souffle sur le protestantisme français, notamment en provenance de Genève où ce Réveil a déjà commencé, soutenu par quelques grandes familles.

Ce mouvement revivaliste, parisien à l'origine, propose des cultes<sup>27</sup> et des réunions d'évangélisation le dimanche après-midi afin de ne pas concurrencer le culte dominical des paroisses protestantes. En effet, ce mouvement a toujours eu le souci de résister à la tentation de dissidence.

Ces réunions se tiennent au début dans des locaux annexes des paroisses ou dans les salons de certains membres de la bourgeoisie protestante parisienne ou au siège de la Maison des Missions de Paris.

Le climat de liberté qui fait suite à la Révolution de 1830 permet le renforcement de ces groupes revivalistes parisiens.

Dans cette ambiance favorable, une « chapelle » est ouverte en octobre 1830 rue Taitbout (d'où son nom). A l'origine, la chapelle Taitbout ne se pose pas en concurrente indépendante de l'église officielle, mais se veut comme un outil d'évangélisation. Il ne s'agissait nullement de fonder une nouvelle paroisse. Si cela advint, cela est dû seulement au succès de ce courant tant auprès des protestants historiques que des nouveaux convertis. De nouvelles implantations suivirent<sup>28</sup>, qui demeureront rattachées à l'Église Réformée officielle<sup>29</sup>.

En effet, peu à peu, cette Église « officielle » s'assoupissait à l'ombre du pouvoir politique, sa foi évangélique se transformait peu à peu en un humanisme dont on ne savait plus très bien si ses origines se trouvaient dans la Déclaration des droits de l'Homme ou dans l'Évangile de Jésus Christ, ses pasteurs, par souci du « politiquement correct », ne s'adressaient plus à des fidèles mais à des citoyens, ne prêchaient plus la

résurrection mais l'ordre moral et les devoirs du citoyen<sup>30</sup>. Face à cette situation, différents mouvements, que l'on qualifia de « revivalistes », militaient et priaient pour un nouveau Réveil, qui serait marqué par un retour aux Saintes Écritures, dont les effets seraient une rencontre personnelle, physique, de chaque individu avec Jésus Christ.

La révolution de 1830, hélas éphémère,<sup>31</sup> fut suivie de la monarchie de Juillet avec Louis-Philippe, qui nomma François GUIZOT ministre<sup>32</sup>, puis Président du Conseil, sorte de point d'orgue de la réinsertion et de la reconnaissance sociale des protestants.

Dans le bouillonnement de la révolution de 1848, sous l'impulsion de Frédéric Monod, Alexandre Vinet et Agénor de Gasparin, nombre de communautés se séparent de l'Église Réformée et fondent (en 1849) l'Union des Églises Évangéliques Libres de France, l'UEEL, qui comprend aujourd'hui 49 églises locales<sup>33</sup>.

Elles furent à l'origine d'une évangélisation tournée vers les plus faibles auxquels serait également porté un secours matériel. Ce réveil se manifesta en de nombreuses régions, en particulier dans le Sud, par la Mission d'évangélistes colporteurs<sup>34</sup>, et de Missionnaires venus de Suisse<sup>35</sup> et d'Angleterre.<sup>36</sup>

<sup>30</sup> A la même époque (1817), à Genève, la "Vénérable Compagnie des pasteurs de Genève" publiait un règlement exigeant de tout nouveau pasteur qu'il s'engage à ne prêcher ni sur la divinité de Jésus-Christ, ni sur le péché, ni sur la grâce !

<sup>31</sup> On la surnomme les « Trois Glorieuses », des 27, 28 et 29 juillet 1830, 3 jours d'insurrection parisienne.

<sup>32</sup> Dès le 1<sup>er</sup> Aout 1830. Petit fils d'un pasteur « au désert », il s'investit en particulier dans l'éducation, imposant la création d'une école dans chaque commune et d'une école normale dans chaque département.

<sup>33</sup> Essentiellement réparties à Paris et au sud d'une ligne Pau-Genève

<sup>34</sup> Jean-Frédéric Vernier à partir de 1827 dans le Diois (voir sa biographie dans l'onglet « Reveils »)

<sup>35</sup> Ami Bost et la Société des Amis, de Genève (1810), et Felix Neff, dès 1821 à Mens puis dans notre département, où il deviendra « l'apôtre des Hautes alpes ».

<sup>36</sup> La Société Continentale de Londres, qui entreprit la première, l'évangélisation de la France, en particulier avec Charles Cook (1787-1858), le père du méthodisme en France.

<sup>27</sup> Les formes traditionnelles des cultes y sont bousculées, la liturgie en est parfois absente, la robe pastorale est boudée, des chants piétistes, « de réveil », y sont chantés en plus des anciens psaumes de la Réforme.

<sup>28</sup> En particulier avenue de la Grande armée (paroisse de l'Étoile) et rue Madame (Paroisse du Luxembourg)

<sup>29</sup> Sauf la chapelle Taitbout, à l'initiative de Frédéric Monod.

## Le synode de 1872

Dans cette ambiance euphorique pour les protestants, qui surmontèrent le coup d'état du futur Napoléon III<sup>37</sup>, des courants aux théologies de plus en plus divergentes avaient de plus en plus de mal à parler d'une seule voix. L'opposition entre « libéraux » pour qui la doctrine doit s'effacer devant la conscience du croyant et son expérience personnelle d'une rencontre avec Dieu, et les « orthodoxes » revivalistes qui souhaitent réunir tous les membres autour d'un texte s'imposant à tous (pasteurs et laïcs), une confession de foi inspirée de la confession de La Rochelle et qui veulent affirmer l'autorité immanente des Ecritures, l'opposition prend des allures de plus en plus agressives y compris physiques. Un nouveau synode devenait nécessaire et urgent pour clarifier cette situation.

Le dernier synode national ayant eu lieu en 1659, c'était un évènement annoncé. Il fallut l'énergie et l'entregent de GUIZOT, déjà octogénaire mais toujours actif, pour que le XXXème Synode puisse voir le jour, en Juin 1872<sup>38</sup>.

Il a un objectif principal : régler la question de la confession de foi.

Les orthodoxes sont majoritaires et font voter par 61 voix contre 45 une Déclaration de foi rédigée par Charles Bois. Ce n'est pas tant le contenu de la confession de foi que l'usage que l'on va en faire qui inquiète les libéraux : faudrait-il obligatoirement la signer pour être pasteur ou membre d'une Église Réformée ?

La déclaration de foi sera imposée aux nouveaux pasteurs lors de leur installation et aux laïcs qui constitueront les listes électorales pour l'élection des conseils presbytéraux et consistoriaux.

Le système presbytérien-synodal est pleinement reconstitué, tel qu'il fonctionnait avant la révocation de l'Edit de Nantes.

Devant le résultat de ce vote, les libéraux modérés se solidarisent avec les libéraux extré-

mistes, et refusent de mettre en application les décisions du synode, au nom de la liberté de conscience et de la libre interprétation des écritures<sup>39</sup> et ils quittent le synode.

Dès lors, deux Églises différentes vont coexister de fait au sein du protestantisme réformé français :

La plupart des libéraux, minoritaires, constituant « l'Église Réformée », regroupant 150 paroisses,

Les « orthodoxes », constituant « l'Église Réformée Évangélique<sup>40</sup> », regroupant 450 paroisses, qui acceptent les décisions du synode de 1872.

Cette situation perdurera jusqu'au synode de 1938, où l'obstination de Marc Boegner permettra la réunification de la famille Réformée<sup>41</sup>, au prix de concessions consenties par les « orthodoxes » aux libéraux. Mais ces concessions furent jugées insupportables<sup>42</sup> par une partie des « orthodoxes » qui quittèrent le synode et constituèrent l'Union nationale des Églises réformées évangéliques indépendantes de France (Unerei ou Erei<sup>43</sup>), à laquelle se rattachèrent une cinquantaine de communautés.

## Alès en 1906<sup>44</sup>

Le synode de 1872 n'avait pas eu de répercussion majeure dans la communauté d'Alès, qui avait résisté à la scission en se rattachant à l'union des Église réformées Évangéliques (orthodoxes-revivalistes) malgré la présence d'une forte minorité libérale.

<sup>39</sup> Certains d'entre eux estimant que l'on devait envisager la résurrection d'une façon symbolique ou que la crucifixion était une allégorie.

<sup>40</sup> D'où l'inscription au fronton de la porte principale du temple de Gap (et de quelques autres).

<sup>41</sup> A laquelle s'adjoindront 2/3 des communautés méthodistes et la moitié des Églises Évangéliques libres dissidentes depuis le concordat, ce qui n'avait plus lieu d'être depuis les lois de 1905.

<sup>42</sup> En effet, la Déclaration de Foi fut, à la demande des libéraux, précédée du préambule suivant : « Vous lui donnerez votre adhésion joyeusement, comme une libre et personnelle affirmation de votre foi.... Sans vous attacher à la lettre de ses formules, etc... » Ce qui permettait en toute liberté, aux pasteurs d'adhérer et non plus de se soumettre à la Déclaration de foi.

<sup>43</sup> Devenue depuis, l'Unepref.

<sup>44</sup> Ce chapitre a pu être rédigé après lecture des notes historiques consultables sur les sites Internet des deux communautés alésiennes (EPUDF et UNEPREF)

<sup>37</sup> Sous le Second Empire, seules deux institutions conservèrent leur liberté : l'Institut de France et le Consistoire Protestant.

<sup>38</sup> Quant aux églises libres, non concordataires, quatorze de ces paroisses s'étaient regroupées pour tenir, en 1849, leur premier synode.

L'ambiance n'y était toutefois pas sereine et ce qui était latent explosa lors des lois de séparation des Églises et de l'Etat. En effet chaque communauté locale devait se doter de statuts nouveaux : les associations culturelles 1905, dérivées de l'association loi 1901.

En 1906, peu de temps avant l'arrivée de Charles, la paroisse d'Alès est ainsi constituée :

- **Le conseil presbytéral** comprenant 6 membres laïques, assistés d'une dizaine de **diacres** chargés de de la diaconie.

- **Trois pasteurs :**

- \* **Victor Poux** : en poste à Alès depuis 21 ans, Président du CP et de l'assemblée du Consistoire.

- \* **Elie Néel**, né à Alès, d'origine suisse et naturalisé français, a fait ses études à Montauban. il est en poste à Alès depuis 8 ans.

- \* **Théodore Lelièvre**, ancien pasteur auxiliaire, titularisé depuis 4 ans.

L'Assemblée Générale des Eglises Réformées de France, réunie à Orléans du 9 au 16 Janvier 1906, fut une nouvelle source de crispation entre orthodoxes et libéraux, l'Assemblée Générale adoptant pour les nouvelles associations, les statuts-type proposés par les orthodoxes, majoritaires. Dans la foulée les libéraux tinrent une autre réunion pour proposer d'autres statuts-type dans lesquels l'adhésion des pasteurs à la déclaration de foi n'est plus que formelle voire facultative.

Cette division va prospérer au sein du Conseil Presbytéral d'Alès. Il faudra trois séances pour que finalement les statuts de la tendance orthodoxe soient adoptés par 11 voix contre 5. Mais sur les 3 pasteurs, 2 sont de tendance libérale. C'est ce qui provoquera la séparation, irréversible puisqu'elle perdure jusqu'à aujourd'hui.

Cette séparation se parachèvera lors de L'Assemblée générale du 25 Février 1906 à laquelle participeront environ 800 personnes dans un temple archiplein : Face au seul pasteur « orthodoxe », ce ne sont pas moins de quatre orateurs favorables à la tendance libérale qui se succéderont jusqu'à 18 heures, de sorte que l'assistance, totalement retournée, votera pour ces statuts type par 455 voix contre 110.

Dès lors, le Conseil Presbytéral, de tendance « orthodoxe », prenant acte de son désaveu par l'Assemblée, adoptera, au cours d'une réunion le 1<sup>er</sup> Mars 1906, les statuts-type de l'association culturelle de l'Eglise réformée évangélique d'Alais (Alès à partir de 1926) qui se rattachera à l'Union nationale des Eglises réformées évangéliques indépendantes (UNEREI devenue depuis UNEPREF).

Le 25 mars, une autre Assemblée Générale: adoptera les statuts de l'association culturelle de l'Eglise réformée d'Alais déclarée le 31 Mars en sous-préfecture. Cette association s'affilie le 23 Novembre 1906 à l'Union nationale des Eglises réformées (libérale).

Les lois de 1905 n'auront fait qu'aggraver une situation de division du protestantisme français, à laquelle jusque-là de nombreuses communautés avaient résisté. Cette division ne trouvera son terme (partiellement<sup>45</sup>) qu'avec le synode de réunification de 1938.

A Alès, la création des deux associations culturelles crée de nouveaux problèmes, ceux de gestion du quotidien et en particulier de l'utilisation du temple.

Pour gérer ces questions, les deux associations culturelles vont se regrouper dans une association 1901 de gestion, « l'Union réformée d'Alès », déclarée le 8 décembre 1906 en préfecture, et une Association de bienfaisance, chargée de la diaconie, le 11 Décembre.

Même si l'ambiance n'est pas des plus chaudes, un accord général sera trouvé, sur l'utilisation du temple pour les cultes dominicaux : l'E.R. de 9h à 10h.30, l'E.R.E. de 10h30 à midi. Les cultes de confirmation seront communs de même que l'instruction religieuse<sup>46</sup>.

Voilà donc la situation que Charles trouvera lors de son arrivée à Alès comme jeune proposant de 25 ans, frais émoulu de la faculté de

<sup>45</sup> Cette réunification de 1938 étant elle-même génératrice de nouvelles séparations, toujours sur cette question fondamentale de « l'autorité des Ecritures » qui réapparaîtra douloureusement lors de la préparation du synode de Sète en 2015.

<sup>46</sup> Mais de nouveau, le synode de 1938, provoquera une nouvelle scission, l'ERE prenant définitivement ses distances avec l'Eglise Réformée « de France », qui deviendra en 2013, l'Eglise Protestante unie, suite à la fusion avec les luthériens « de l'intérieur ».

Montauban. Après ce stage de 2 ans il sera confirmé comme pasteur pour 6 années.

Compte tenu de la situation décrite ci-dessus, ce premier poste n'a pas dû être des plus simples, d'autant que le département du Gard est celui où les Eglises Réformées Indépendantes sont les plus nombreuses.

C'est durant ce premier poste qu'il épousera (à Trescléoux) Alice.

### 1912 - Noël

Nous disposons d'une seule prédication de Charles à Alès, le jour de Noël 1912.

Dans une prédication qui frôle la demi-heure, il insiste sur la nécessité d'être « en Jésus-Christ » pour être au bénéfice de la joie de Noël : *« Même ce que l'on a pris à Jésus, sa morale, ses préceptes de bonheur sa charité ne donnent rien quand cela est pratiqué hors de Lui. Hors de Lui, il ne reste que l'effort stérile. Le cœur de l'homme ressemble à l'oiseau aux ailes brisées. »*

Et il cite un poème de J.M. De Heredia<sup>47</sup>, « La mort de l'aigle », avant de reprendre : *« C'est l'histoire sans cesse répétée depuis qu'Adam tenta de se passer de Dieu, Et Non. Rien n'est possible, rien ni la vie, ni le bonheur qui donne à la vie sa raison d'être, rien ne se peut pour l'homme hors de Jésus ».*

Dans une prédication déjà porteuse de ses convictions revivalistes

### 1913 – Assemblée du Désert

Avant son départ d'Alès, Charles participera à l'Assemblée du désert<sup>48</sup>, le 7 Septembre, au Mas Soubeyran (Mialet- Gard). Il ne s'agit que de la 3<sup>ème</sup> édition, la première Assemblée ayant eu lieu le 24 septembre 1911, lors de l'inauguration du Musée avec ses fondateurs Franck Piaux et Edmond Hugues.

Le culte est célébré par les pasteurs Messine et Piaux, avec les allocutions du pasteur Emile Doumergue (doyen de la faculté de Montauban) et du colonel François De Witt-Guizot<sup>49</sup>. On y

<sup>47</sup> Décédé en 1905, cet anti dreyfusard, membre de la « Ligue de la patrie française », connut quelques heures de gloire dans l'ambiance nationaliste précédant la guerre de 14-18.

<sup>48</sup> Qui rassemble encore aujourd'hui, le 1<sup>er</sup> dimanche de Septembre, entre 15 et 20.000 personnes, dans la châtaigneraie où se déroule le culte.

<sup>49</sup> Qui bénéficie de l'Aura encore vive de son grand père François Guizot.

chante les cantiques de circonstance<sup>50</sup> et en clôture du culte on entonne la « Cévenole ».

### 1914 - Saint Laurent du Pape<sup>51</sup>

A l'issue de ces 8 années passées à Alès, que l'on peut imaginer assez inconfortables, Charles optera pour l'Ardèche, à Saint Laurent du Pape à l'entrée de la vallée de l'Eyrieux.

Cette vallée acquise à la réforme dès le 16<sup>ème</sup> siècle a été depuis le début du 19<sup>ème</sup> siècle le lieu d'expression de différents mouvements de réveil, initiés par des prédicateurs parfois étrangers se prévalant de diverses tendances théologiques ou ecclésiales, ce qui donnera une constellation de dénominations : Église Réformée historique, Adventistes, Baptistes, Méthodistes, Eglises libres non concordataires, Pentecôtistes<sup>52</sup>, Darbystes, puis après le synode de 1872, églises dissidentes affiliées aux EREI.

Saint Laurent du Pape n'y échappe pas. Le synode de 1872 y a provoqué une onde de choc dévastatrice, pour savoir qui prendrait le pouvoir, entre libéraux et orthodoxes, à l'occasion du départ en retraite du pasteur Faure. Choisira-t-on un pasteur libéral ou orthodoxe ?

Se déclenche alors une véritable campagne électorale, avec vol des clés du temple, dépôt(s) de plainte(s) invitation d'un prédicateur ultra libéral (Coloni) lors d'un meeting (au temple) réunissant 400 personnes.

Finalement, le pasteur Faure renonce à prendre sa retraite, le temps que les esprits s'apaisent. C'est Élisée PELOUX qui lui succédera de

<sup>50</sup> Le Psaume 68 « Psaume des batailles » chant de ralliement des Camisards, la complainte de la tour de Constance, en provençal.

<sup>51</sup> Ce chapitre a pu être rédigé après lecture de la thèse de doctorat de Michel Mazet (2017) à l'université de Lyon 2 : « Redressés et réveillés, les protestants drômois et ardéchois sous le régime concordataire (1801-1905) » éditée chez Olivetan (2019) et les notes historiques consultables sur le site internet de la paroisse de St Laurent du pape.

<sup>52</sup> Pour les huguenots historiques de ces vallées, dont les ancêtres avaient connu les affres de la répression, mais dont les « petits prophètes » les avaient souvent sauvés des dragonnades, le pentecôtisme mettant en avant les manifestations du Saint Esprit : Guérisons par imposition des mains, exorcismes, glossolalies (parler en langue), était perçu favorablement car indiquant la voie d'un retour à la Réforme des origines. Touchés par ce Réveil, ils s'autoproclameront « les réveillés ».

1874 à 1881 puis Charles TROMPARENT de 1882 à 1906 et enfin Gustave GINHOLAC de 1906 à 1914 avant que n'arrive Charles, en Mai 1914 : Nous avons la chance de détenir sa prédication lors de son culte d'installation, le 10 Mai. Une prédication à partir de 2 Corinthiens 6, 11-13, comprenant 3.500 mots<sup>53</sup>, empreinte de beaucoup de lyrisme et révélatrice d'une relation à Dieu vécue très concrètement « *Je dois vous faire partager ma joie : J'ai trouvé en Jésus-Christ un Sauveur parfait, c'est là ma Mission* ». Il se vit comme le berger empêchant ses brebis de prendre les mauvais chemins, il a le devoir de les aiguiller pour qu'ils renoncent à leurs pensées naturelles et c'est pour lui une souffrance, qu'il accepte au nom du Christ, homme de souffrance : « *quand vos cœurs me seront acquis, à moi, votre pasteur, ils ne seront pas loin d'être gagnés à Dieu* ». Et il conclut : « *en attendant l'aube éternelle où, accueilli avec vous dans le ciel, je pourrai dire : Père me voici avec ceux que tu m'as donnés ; aucun d'eux ne s'est perdu !* »

Le ton est donné.

Charles restera à Saint Laurent durant un mandat de 6 années<sup>54</sup> (1914-1921) terribles, celles de la « Grande » guerre où ses paroissiens, à l'unisson des français, vibraient dans un patriotisme revanchard, seule explication à l'acceptation par ces millions de soldats (et leurs familles) de ce qui sera un holocauste avant l'heure.

L'Église Réformée était à cette unisson, mais un grand nombre de ses pasteurs se trouvèrent, à la fin de la guerre dans un état de sidération : Comment ?, Pourquoi ? Comment avons-nous pu nous associer à cette tragédie ? Pourquoi Dieu ne nous en a-t-il pas empêchés ?

En Aout 14, l'« Union sacrée » avait réuni toutes les familles protestantes dans un sentiment unanime de légitime défense contre l'agression de l'Allemagne qui était « la seule coupable ».

Toutes les « familles spirituelles » de France sont réunies. Le clivage né de l'affaire Dreyfus est oublié.

L'hécatombe des premiers jours est terrible : 27.000 morts pour la seule journée du 27 août 2014, 383.000 de septembre à novembre, mais l'énormité du nombre des morts n'entame pas l'union des Français. Des pasteurs qui avant la guerre participaient à une organisation pacifiste répondent sans hésiter à leur ordre de mobilisation, et encouragent leur entourage à faire de même.

La durée d'une guerre qui devait être courte<sup>55</sup> leur apporte un cruel démenti, et « le moral des troupes » se détériore sensiblement à partir de 1917 suite à l'échec des grandes offensives meurtrières<sup>56</sup>, générant des mutineries, signe d'une défiance grandissante de la troupe vis-à-vis de ses généraux.

Mais cela n'ébranle pas nombre de pasteurs, qui rappellent les devoirs du citoyen envers l'État et « *la volonté indéfectible de lutter jusqu'à la Victoire finale, la Sainte Victoire* »<sup>57</sup>). En 1917, le Manifeste publié par la Fédération Protestante de France refuse toute idée de paix de compromis, sans vainqueur ni vaincu, prônée par le président des États-Unis, W. Wilson<sup>58</sup>.

Cependant, devant « *cette explosion diabolique de la fureur homicide humaine* », des pasteurs comme Wilfred Monod remettent en cause ces certitudes : quelle légitimité une guerre peut-elle avoir alors que l'Évangile nous apprend à aimer nos ennemis ? Ces bouleversements touchent davantage les libéraux, ce qui conduit Albert Schweitzer à écrire : « *À ceux qui ont cru au progrès, la situation actuelle donne la preuve terrible qu'ils se sont trompés* ». Ce sentiment d'une faillite collective s'étend aux Églises, qui n'ont pas su, ni peut-être voulu, détourner de la guerre des peuples là où les chrétiens étaient majoritaires.

<sup>53</sup> Soit une durée de plus d'une demi-heure.

<sup>54</sup> Les pasteurs qui avaient précédé Charles ne dépassaient pas 1 mandat de présence à Saint Laurent, contrairement par exemple au pasteur Louis Dallièrre, influencé par le courant pentecôtiste des années 1930, dont il deviendra le chef de ce mouvement spirituel en Ardèche, qui restera à Charmes de 1925 à 1962, pasteur de l'ERE d'abord, puis après 1938, il convaincra les paroisses de l'Eyrieux à se rallier à l'ERF.

<sup>55</sup> « *On sera revenus pour les vendanges* », disaient les paysans appelés au front !

<sup>56</sup> Verdun (Décembre 1916), Chemin des Dames (Juin 1917), Amiens-Montdidier (Aout 1918)

<sup>57</sup> Le pasteur G. Boissonnas dans « *Foi et Patrie – La prédication du protestantisme français pendant la première guerre mondiale* » par Laurent Gambarotto chez Labor et Fides.

<sup>58</sup> Qui recevra le prix Nobel de la Paix en 1919

Elles ont participé à la propagande belliqueuse d'un côté comme de l'autre.

### **Avril 1919**

Propagande à laquelle le peuple adhère. Au sortir de ces 4 années terribles, les prédications de Charles suivront cette veine, lyrique, patriotique saluant le courage des morts comme lors de ce culte du 6 Avril 1919 où l'assemblée chante « *Ceux qui pieusement sont morts pour la patrie, ont droit qu'à leur cercueil la foule vienne et prie* »<sup>59</sup>, la prédication<sup>60</sup> ayant pour support le texte d'Apocalypse 14, 13 : *Ils se reposent de leurs travaux et leurs œuvres les suivent.*

Dans son sermon, Charles poursuit ces accents patriotiques : *C'étaient des barbares. Et aujourd'hui, pour la passion maudite d'un empereur et de quelques autres, ..., des millions d'hommes se sont jetés les uns contre les autres, et les morts ont couvert la terre.*

### **Les années 20**

Dans les années 20, à la suite de Karl Barth, jeune pasteur suisse, révolté par l'alignement des libéraux sur la politique de leurs gouvernements, de jeunes théologiens et pasteurs rompent avec les orientations de la génération précédente. Ils lui reprochent d'avoir laissé leurs fidèles se détourner du message évangélique alors qu'ils avaient la responsabilité de l'annoncer et de l'enseigner. Ensuite, d'avoir cherché à établir des convergences voire des alliances avec l'ordre social et politique existant, préférant l'idéologie des Lumières à l'Autorité des Ecritures.

En 1923, plusieurs pasteurs, dont : Henri Roser<sup>61</sup> (1899-1981), André Trocmé<sup>62</sup> (1901-1971), et de hautes personnalités<sup>63</sup> : Leonhard Ragaz

<sup>59</sup> *Premiers vers du poème de Victor Hugo « à ceux de Juillet », en hommage aux 800 insurgés de 1830 morts sur les barricades lors des 3 Glorieuses (Voir Gavroche dans les Misérables).*

<sup>60</sup> *De 4.200 mots, soit près de ¾ d'heure.*

<sup>61</sup> *Dont on peut retrouver une biographie détaillée sur l'onglet « Histoire », biographies.*

<sup>62</sup> *Voir son œuvre au Chambon détaillée dans l'onglet « Histoire », Chambon s/Lignon.*

<sup>63</sup> *Puis au fil du temps, Jean Lasserre (1908-1983), René Cruse (1922-2017), Jean Goss (1912-1991), Hildegard Goss-Mayr (1930-), Ambroise Monod (1938-), Marie-Pierre Bovy.*

(1868-1945), Théodore Monod (1902-2000), créent à la Faculté de théologie protestante de Paris, la branche française du Mouvement International de la Réconciliation<sup>64</sup> (MIR, France) qui sera membre de la Fédération Protestante de France.

Ces jeunes théologiens disent : « votre religion est pécheresse parce qu'elle se fonde sur l'homme et non sur Dieu ». Dès 1922, Barth deviendra le chef de file de cette nouvelle théologie, qui annoncera un nouveau Réveil et préparera, sans qu'ils le sachent, ses acteurs à une résistance spirituelle au nazisme.<sup>65</sup>

Charles quittera Saint Laurent du Pape en Juin 1921. Il sera remplacé par Gustave Vernier<sup>66</sup>, âgé de 42 ans, qui arrive de Polynésie où il est né et où il était missionnaire avec ses frères. Il restera à Saint Laurent dix ans, avant de rejoindre en 1937 Collioure (il y succédera au père d'Henri Eberhard<sup>67</sup>) où il sera au cœur de la Retirada des républicains espagnols en Février 1939<sup>68</sup>.

### **Montélimar<sup>69</sup>**

C'est dans les dispositions d'esprit décrites ci-dessus, que Charles arrive à **P<sup>été</sup> 1921**, à Montélimar, (il a traversé le Rhône !) avec femme et enfants.<sup>70</sup>

Charles et sa famille purent s'installer dans un presbytère tout neuf, grâce à l'acquisition,

<sup>64</sup> *Le MIR se définit comme un mouvement non-violent inspiré de l'Évangile. Il travaille à l'élaboration et à la diffusion d'une théologie de la non-violence et entend lutter contre la guerre sous toutes ses formes. Il publie, jusqu'à aujourd'hui, les Cahiers de la Réconciliation. (<http://mirfrance.org/>)*

<sup>65</sup> *Ces notes sur la guerre de 14-18 sont consécutives à la lecture du dossier du Musée virtuel du protestantisme ([www.museeprotestant.org](http://www.museeprotestant.org)) et au « parcours » proposé.*

*On pourra aussi relire les thèses de Pomeyrol.*

<sup>66</sup> *Arrière-petit-fils de Jean-Frédéric Vernier, évangéliste du premier Réveil dans le Diois.*

<sup>67</sup> *J. Cadier en parle p.93 du Matin vient.*

<sup>68</sup> *Cette période tragiquement passionnante est très bien contée par Madeleine Souche dans un ouvrage publié par les éditions APHPO/CREC, à partir du journal de G. Vernier ([www.maison-histoire-aphpo.fr](http://www.maison-histoire-aphpo.fr)).*

<sup>69</sup> *La plupart des activités de Charles entre 1921 et 1925 sont puisées à une source intarissable : « Le matin vient » de Jean Cadier, chez Olivetan. A lire absolument.*

<sup>70</sup> *Jean a 6 ans et Odette 4 ans.*

l'année précédant son arrivée, d'un ensemble immobilier, boulevard du Fust<sup>71</sup>.

### **La situation à Montélimar :**

Si la paroisse avait été épargnée par le schisme consécutif au synode de 1872, et s'était affiliée aux Églises Réformées Évangéliques, elle fut rattrapée, tout comme l'Église d'Alès, par la loi de séparation des Églises et de l'Etat de 1905, lorsqu'il s'est agi d'adopter les statuts des nouvelles associations cultuelles dites « 1905 ».

Le synode d'Orléans avait adopté des statuts proposés aux églises locales.

Mais cette fois, les statuts seront rejetés par 94 voix contre 72.

La scission était inévitable, d'autant que chaque parti avait un pasteur comme chef de file.

Les minoritaires, avec le pasteur Armand s'empressèrent de déposer les statuts d'une association cultuelle - 1905, qu'ils rattachèrent à l'Église Réformée Évangélique, de sorte qu'ils disposaient du temple.

Les majoritaires, avec le pasteur Causse, se rattachèrent au groupe de Jarnac<sup>72</sup> et durent négocier l'usage du temple. Le 17 Mai, une convention est signée entre les 2 parties pour cet usage. Tout le monde souffrait de cette situation, de sorte que grâce à quelques médiateurs, l'union fut rétablie lors d'une Assemblée Générale le 15 Février 1914.

Puis la guerre arriva, avec la mobilisation de nombreux paroissiens, dont les pasteurs. Les protestants, à l'unisson de leurs compatriotes venaient de basculer dans un autre temps, celui des souffrances et des deuils. Cette guerre signera de façon ô combien tragique, écrite sur le monument aux morts de tous nos villages, la véritable fin du 19<sup>e</sup> siècle.

### **Le ministère de Charles**

Charles arrive dans la Drôme dans cette période postérieure à la guerre, propice à de nom-

breuses remises en cause théologiques (voir ci-dessus). Dès son arrivée dans la Drôme, il prend contact avec les pasteurs des Églises du Sud de la Drôme, qui venaient d'initier une Union Pastorale avec des rencontres mensuelles dont l'ordre du jour principal était l'étude de la question du Réveil. Outre Charles, on y trouvait les pasteurs Brunet (Puy-Saint-Martin), Éberhard (Dieulefit), Grobéty (Bourdeaux), Champendal (Vinsobres), Rohr (Nyons). Presque tous jeunes, au début de leur ministère, ils avaient le désir profond d'un renouveau dans leurs Églises. Ils avaient la conviction qu'il y avait un défi à relever et que cela passait par un mouvement de Réveil.

Tandis qu'ils persévéraient dans leurs prières, ce Réveil se déclencha de façon inopinée et imprévue :

### **Aout 1922 :**

Dans le temple d'Establet, près de La Motte Chalancon, où Victor Bordigoni, simple évangéliste avait été mis en poste, dans cette paroisse vacante depuis plusieurs mois, une bergère, Eugénie Ponson, se lève pour se consacrer au Seigneur<sup>73</sup>. Elle deviendra infirmière à Tahiti pour soigner les lépreux puis reviendra au pays, à La Motte, comme assistante sociale.

### **Novembre 1922 :**

La trentaine de pasteurs du Synode Régional, se retrouve à Crest pour une retraite de 3 jours. Y participent les pasteurs du Valentinois, ceux de la vallée de la Drôme et ceux de l'Union pastorale du Sud.

Ces trois jours se passent dans la présence palpable de Dieu : des prières intenses, des interventions inspirées<sup>74</sup> laissent une trace indélébile chez ceux qui les ont vécues. La Sainte Cène du Dimanche est perçue comme une nouvelle Pentecôte.

Le Réveil est bien là. Il fait tache d'huile, à Arnanon, Dieulefit, qui deviendra, sous

<sup>71</sup> Grâce à un legs, un don important de la famille Morin, une souscription et un emprunt pour le solde, et à la persévérance du prédécesseur de Charles, le pasteur Paul Blanc-Milsand.

<sup>72</sup> Du nom d'une réunion qui se tint en Octobre 1906 à Jarnac. Ce groupe se rattacha ultérieurement aux libéraux en 1912, sous le nom d'Union des Églises réformées. (Jusqu'au synode de 1938)

<sup>73</sup> « Après la prédication, elle se lève et dit: Mes amis, vous me connaissez. Jusqu'à présent, j'ai vécu pour mes affaires, la ferme, le troupeau. Mais, maintenant, j'ai compris. Je veux vivre pour Dieu. » J. Cadier *Le matin vient*, p.73

<sup>74</sup> En particulier à partir de 2 Chroniques 29.

l'impulsion d'Henri Eberhard, le centre du Réveil drômois.

Cette retraite inspirera à Charles deux prédications, du 03 et du 10 Décembre 1922<sup>75</sup>, sur le thème « Il faut que vous naissiez de nouveau » (Jean 3, 7), thème central du revivalisme.

La célébration de la Fête de la Réformation le 05 Novembre 1922 ne fait que confirmer cette inspiration : « *Nous sommes appelés à célébrer aujourd'hui la fête de la Réformation et tout à la fois le Jubilé centenaire de la Société des Missions en pays païen. Dans ce rapprochement est la démonstration de la valeur, de la puissance, de la vitalité d'une religion qui eut la réputation d'être vaincue, écrasée, réduite à rien. C'est l'histoire d'un peuple quasi anéanti et toujours debout. C'est, plus encore, le témoignage que Dieu se rend à lui-même, en maintenant au cœur de quelques-uns la flamme indestructible de la foi* ».

### Janvier 1923 :

Victor Bordigoni décide d'organiser en soirée des réunions d'évangélisation chaque fin de semaine. Il demande à ses collègues de l'Union, de venir à tour de rôle porter leur message et leur témoignage, puis ce sont trois pasteurs qui ensemble animent chaque réunion, intervenant chacun au maximum ¼ d'heure, dans une totale improvisation, ce qui leur donne un rythme et une tonicité très favorables à l'écoute par l'assistance. Il fut alors décidé de conserver cette pratique collective pour les prochaines Missions : la « Brigade de la Drôme » était née.

### Février 1923 :

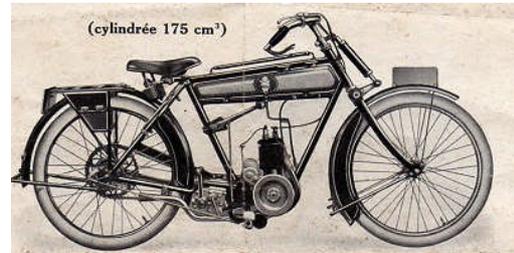
A la demande d'Édouard Champendal, dont il est le pasteur, une Mission est organisée durant une semaine, du 13 au 16, à Vinsobres. Les quatre pasteurs qui y participent voient cette initiative marquée par la puissance du Saint Esprit : dès les premières réunions d'appel, plusieurs personnes déclarent vouloir se consacrer à Dieu. C'est un formidable encouragement à poursuivre ces Missions.

### Mars 1923 :

La Mission suivante a lieu du 5 au 10 Mars, à Nyons, paroisse animée par le pasteur Maurice

Rohr et son épouse Marthe, une femme très pieuse, persévérante dans ses prières.

Nyons étant une grande ville (sous-préfecture), les réunions sont organisées dans une salle de spectacle, le Casino. Une photo<sup>76</sup> montre les pasteurs intervenants : Bordigoni, Eberhardt, Brunet, Charles, Grobety, posant devant leurs motocyclettes, des Alcyonettes.



Alcyonette

Rohr et Champendal sont assis dans une quadricycle Peugeot, sur laquelle sont posés des panonceaux pour annoncer les réunions. La voiture circulait dans la ville à grands coups de klaxon, sous l'œil désapprobateur de quelques vieux huguenots.

Du 19 au 24 Mars<sup>77</sup> la Mission s'installe à Dieulefit. Là aussi pancartes et affiches, et même résultat : des conversions, des hommes et des femmes « naissent de nouveau », c'est vraiment le souffle nouveau du Saint Esprit qui passe sur ces assemblées.



Quadricycle Peugeot (commons.wikimedia.org)

### Avril 1923 :

Cette fois, c'est à Montélimar que la Mission s'installe, pour 2 jours, le 30 Avril et le 1<sup>er</sup> Mai (jour férié), en collaboration avec la Mission

<sup>76</sup> *Que je n'ai malheureusement pas pu me procurer. Citée dans Le matin vient, p.33/34t.*

<sup>77</sup> *Le dimanche, chaque pasteur retournait dans sa paroisse pour célébrer le culte*

<sup>75</sup> A lire dans la liste qui suit

Intérieure Évangélique<sup>78</sup>, avec Charles en première ligne.

### Mai 1923 :

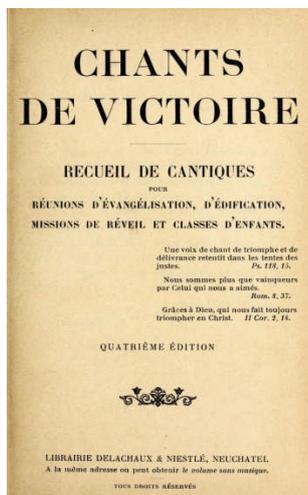
Mission à Puy Saint Martin, situé à une vingtaine de kilomètres de Montélimar, avec le pasteur Samuel Brunet,

### Juin 1923 :

Mission à Saint Paul 3 Châteaux, dans le Tricastin, chez Edouard Champendal et son suffragant Ballu.

Partout, c'est la même ambiance, le même résultat, les intervenants ayant le sentiment de participer à une moisson des âmes et d'avoir été entendus par le Seigneur.

Cette atmosphère de piété et de ferveur dans une totale liberté, est accentuée par les chants de réveil, qui remplacent les cantiques et psaumes traditionnels, empruntés au recueil « Chants de victoire », destiné aux réunions d'évangélisation et d'édification ou au recueil « Les ailes de la foi » de Ruben Sallens<sup>79</sup>



### Juillet 1923 :

Arrivée avec son épouse et sa fille âgée de 2 mois, de Jean Cadier à Valdrôme dont il sera pasteur durant une dizaine d'années. Il a 25 ans, c'est son premier poste. Il retrouve son ami de la faculté de théologie de Montauban, Henri Eberhard, en poste à Dieulefit depuis 1921<sup>80</sup>.

<sup>78</sup> Aujourd'hui affiliée aux A.D.D. (pentecôtistes)

<sup>79</sup> Qui venait de fonder en 1921 l'association des églises baptistes de France. Il ne décèdera qu'en 1945

<sup>80</sup> Il restera jusqu'en 1942 dans ce village où « Nul n'est étranger ». Voir ouvrage éponyme de Bernard DELPAL.

Il s'intègre tout de suite à la Brigade, dont il deviendra rapidement le leader charismatique.

### Aout 1923 :

Une nouvelle Mission d'une semaine est organisée à La Motte Chalancon pour consolider l'œuvre entreprise un an auparavant par Bordigoni. Les conférences se tiennent dans une prairie car il y a « trop de monde ». Jean Cadier y est invité et il peut constater, dès ce premier contact, les fruits que produit l'œuvre du Saint Esprit.<sup>81</sup>

### Septembre 1923 :

Ces nombreuses conversions, obtenues par les « Missions », pouvaient n'être que des mouvements éphémères suscités dans l'émotion<sup>82</sup> du moment.

Le synode de la Drôme estima qu'il devenait nécessaire de conforter dans leur foi, ces nouveaux convertis en organisant un grand rassemblement annuel d'édification et de consécration. Impressionné par le succès des « conventions » organisées par Henri Contesse-Vernier<sup>83</sup> à Digne, Jean Cadier proposa de donner à ces rassemblements, le nom de « Convention<sup>84</sup> ».

La première d'entre elles sera organisée du 17 au 23 Septembre 1923, à Dieulefit. Les organisateurs en sont : Bordigoni, Brunet, Cadier, Champendal, Eberhardt, Grobély, Charles et Rohr.

Le programme est le suivant :

Lundi : Allocution d'ouverture (M. Rohr)

Mardi : La sanctification (H. Éberhard)

Mercredi : La Parole de Dieu (S. Brunet)

<sup>81</sup> « Le matin vient », pages 44,45

<sup>82</sup> Principal reproche fait par quelques pasteurs réticents.

<sup>83</sup> D'origine suisse (expulsé du canton de Vaud), H. Contesse-Vernier, après un passage par Die, s'installa avec son épouse, en 1916 à Digne pour une campagne d'évangélisation sous tente (avec colportage dans les campagnes) puis l'ouverture de la maison de santé « La Sympathie », récemment rachetée par la ville. H.C.V. était darbyste et J. Cadier ne voyait pas pourquoi l'Eglise Réformée officielle ne pourrait pas elle aussi organiser de tels rassemblements.

<sup>84</sup> Cette initiative perdue à travers la Convention Chrétienne des Cévennes, (appelée aussi fête de l'Évangile). Fille du Réveil de la Drôme et de la Brigade, elle poursuit ce but d'édification des croyants et d'évangélisation. Elle a fêté en Octobre 2019 à Anduze, sa 85ème édition.

Jeudi : La prière (Jean Cadier)

Vendredi : *La puissance spirituelle* (Ch. Lavaud)

Samedi : La communion des saints (B. de Perrot) Dimanche : Culte de clôture (Ed. Champendal)

La logistique est assurée par Henri Eberhard, et son épouse, hôtes des lieux. Les repas sont d'une grande gâté, on y chante beaucoup, y compris en patois :

*N'ay pas besoun de coffre-fort  
Per counserva aquel trésor<sup>85</sup>*

### **Novembre 1923 :**

Une nouvelle Mission est organisée, cette fois à Valdrôme, du 27 au 30 Novembre. On retrouve les mêmes : Bordigoni, Champendal et son suffragant Ballu, Eberhardt, Charles, Brunet, et plusieurs amis, venus de Lausanne et de Montpellier. Certains viennent avec leurs épouses.

Les paroissiens proposent des chambres pour les visiteurs, les repas sont pris chez une conseillère presbytérale. Jean Cadier est aidé par Melle Mattras, sœur de Samuel Mattras, pasteur à Gap de 1920 à 1937.

Les journées suivent le même plan : Matin, réunion de prière et de préparation de la réunion d'édification qui commence à 14 heures. Le soir réunion de prière ouverte et chants de cantiques du Réveil.

Au cours de ces prières, de nombreux participants expriment leur désir de se mettre au service du Seigneur.

### **Septembre 1924 :**

Une seconde convention est organisée du 15 au 21 Septembre 1924 à La Motte Chalancon, sur le thème « Le corps du Christ c'est l'Église ».

Au programme :

1. Adoration et communion fraternelle (J. Cadier)
2. Ecole de sanctification (E. Champendal)
3. Témoignage-Intercession-Cœuvres (V. Bordigoni)

### **Décembre 1924 :**

Une Mission est organisée à Beaurières, distante de Valdrôme, d'une dizaine de kilomètres, au

pied du col de Cabre. Cette petite paroisse est animée par le pasteur Chevalley, dont la fille Héloïse, ne put être arrachée à la mort, pendant cette Mission, malgré la fervente prière des Brigadiers, ce qui fut pour tous un véritable traumatisme et une source d'interrogations.

### **Février 1925 :**

La Brigade organise une Mission à Bourg les Valence, ce qui est une nouveauté car cette fois on n'est plus dans le contexte rural du Diois et des Baronnie mais dans une banlieue ouvrière d'une préfecture.

Au cours de cette Mission, une cinquantaine de personnes se lèveront pour s'engager au service du Seigneur, « en signant une carte de décision », souvenir de cet engagement.

Cette Mission aura des suites heureuses, confirmées dans la prédication de Charles, le 4 Décembre 1927.

### **Juin 1925 :**

Une journée de la jeunesse est organisée le 28 Juin, par la Brigade, à La Motte Chalancon, à laquelle participent jeunes gens et jeunes filles venus en car de la vallée de l'Ouvèze<sup>86</sup>. Une trentaine d'entre eux, se levèrent lors de la réunion de l'après-midi, décidant de consacrer leur vie à Jésus Christ.

### **Aout 1925 :**

Au cours d'une retraite spirituelle à côté de Dieulefit, chez M. Morin<sup>87</sup>, les brigadiers décident de créer un journal mensuel dont chaque numéro contiendra un article rédigé par chaque brigadier.

Ce journal, « le matin vient<sup>88</sup> », paraîtra sans interruption de Septembre 1925 à Mars 1940 avec le n° 160. La guerre dispersera ensuite les brigadiers.

<sup>86</sup> *De Sainte Euphémie et Saint Auban, petites paroisses desservies par M. Rohr de Nyons et E. Champendal de Vinsobres.*

<sup>87</sup> Henri MORIN, par ailleurs déclaré Juste par le mémorial Yad-Vashem en 1965.

<sup>88</sup> Titre emprunté à Esaïe 21, 11 : « Sentinelle, où en est la nuit? La sentinelle répond: Le matin vient... mais la nuit reviendra »

<sup>85</sup> *Le Matin Vient* p.65

### **Septembre 1925**

Eloigné de Montélimar durant plusieurs semaines, Charles exprimera sa joie de retrouver ses paroissiens dans sa prédication du 20 Septembre.

On ne sait s'il s'agissait de simples vacances ou, plus probable et plus grave de problèmes de santé. Toujours est-il que ces longues semaines ont été passées à Trescléoux où il célébra le culte du 24 Juillet.

### **Les réfugiés arméniens**

Dans le même temps, à la suite du génocide de 1915, de nombreux arméniens arrivèrent en France via le port de Marseille.

Parmi eux, des fidèles des Eglises Evangéliques arméniennes<sup>89</sup> accompagnés de leurs pasteurs, dont l'accueil en France était coordonné par l'Action Chrétienne en Orient<sup>90</sup>.

Montélimar participa à cet accueil, et des cultes de maison furent tout d'abord organisés, puis avec l'arrivée du Pasteur Papazian en 1927, un culte fut dès lors organisé au temple pour une vingtaine de familles.

Cette même année, la paroisse recevra le Synode Évangélique de la Drôme.

### **Janvier 1926 :**

Pierre Caron, arrivé à Valréas quelques semaines plus tôt, demanda l'organisation d'une Mission pour lancer son ministère dans cette « enclave des papes », terre catholique, où il n'y avait ni temple ni presbytère.

Des réunions d'évangélisation furent organisées 4 soirs de suite, dans la salle du Grand Casino, pouvant accueillir 5 à 600 personnes, avec pour thèmes Le sermon sur la Montagne, le Notre Père, la Croix, la Résurrection. De nombreuses cartes de décision furent signées, redonnant courage aux vieilles familles huguenotes disséminées.

<sup>89</sup> *Issues d'un mouvement réformateur, en 1846, au sein de l'Eglise Apostolique Arménienne, (dont les origines remontent aux apôtres Jude, Thaddée et Barthélemy).*

<sup>90</sup> *Fondée à Strasbourg par le pasteur Paul Berron en 1922.*

### **Juin 1926**

Toute la Brigade est réunie autour de Victor Bordigoni, qui occupait le poste de La Motte en tant qu'évangéliste et qui reçoit enfin la consécration au ministère pastoral, lui qui, à 55 ans, était le seul Brigadier aux cheveux blancs.

Le 23, Charles préside une cérémonie d'ensevelissement, à Sauzet, de Louis Chambon. Ancien combattant 14-18 resté dans l'armée, il fera les campagnes du Maroc et de la Syrie et mourra lors de la révolte druze contre le mandat français en Syrie (et au Liban) après le démantèlement de l'empire ottoman.

Prédication aux accents lyriques, où Charles cite Hugo et Lamartine, totalement imprégnée d'un patriotisme qui surprend aujourd'hui.

Ce contenu étant très probablement à mi-chemin entre les convictions propres de Charles et ce que l'auditoire avait envie d'entendre en cette circonstance particulière (équation récurrente posée aux prédicateurs).

### **Septembre 1926**

Organisation du 14 au 19 Septembre, à Dieulefit, de la 4<sup>e</sup> Convention, sur le thème « La Croix de Jésus-Christ ». Lors du culte de clôture, célébré par J. Cadier, la Sainte Cène est partagée par 400 participants, dont une centaine de pasteurs<sup>91</sup> venus de toute la France.

Un train spécial avait été affrété, partant de La Bégude de Mazenc et s'arrêtant à toutes les gares jusqu'à Dieulefit.

### **Janvier 1927**

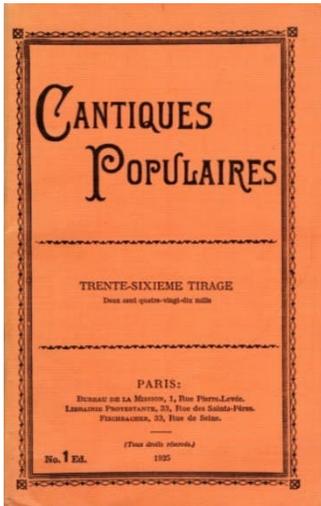
Ce fut une des dernières missions auxquelles Charles participa, mais elle avait un goût particulier car organisée dans les Hautes Alpes, à Freissinères, aux Viollins, dans le fief de Félix Neff, dont le souvenir restait encore vivant, à un siècle de distance.

Puis, la Brigade sollicitée dans diverses régions de France<sup>92</sup>, plusieurs brigadiers des origines, dont Charles, ne purent continuer de participer

<sup>91</sup> *Dont Henri Nick, Louis Perrier, Antoine Antomarchi.*

<sup>92</sup> *A Vabres (Tarn) où est né J. Cadier, en Béarn à Sauveterre, où son père était pasteur, à Dunkerque-Douai, à Paris-Batignolles, dans le Gard, à Collioure, à la demande des pasteurs locaux, etc...*

à son œuvre<sup>93</sup>. D'autres, au gré des mutations, vinrent les remplacer : Maurice Lador au Poët laval, Louis Bordigoni (fils de Victor) à Barnave, André Atger<sup>94</sup> à Puy Saint Martin.



### Novembre 1927

Le souffle de l'Esprit Saint sur les Missions de Bourg les Valence, Valréas, se poursuit également à Sahune où Charles vient célébrer un culte d'inauguration du nouveau temple le 27 Novembre. Le dimanche suivant, à Montélimar, il confirme ce qui se passe dans les 2 autres cités :

*« Frères et sœurs, de plusieurs côtés, dans votre voisinage immédiat, des constructions nouvelles s'élèvent pour être consacrées au culte divin, pour être dédiées au service de Jésus-Christ. C'était dimanche dernier l'inauguration d'une "Maison de Dieu" à Sahune, annexe de l'Église de Nyons ; c'est aujourd'hui à cette heure même la dédicace d'un autre temple à Valréas. Ce sera bientôt sans doute, sous la poussée des nécessités, même chose à Bourg-lès-Valence. Invités à nous associer à la joie générale, nous sommes aussi conviés à joindre notre effort à l'effort local entrepris pour leur édification. Dans un sentiment de solidarité, de fraternité ecclésiastique et spirituelle bien volontiers nous participerons et à la joie et à l'effort. »*

Mais il n'est pas totalement rassuré sur le zèle de ses paroissiens à faire vivre ces pierres dans

la durée :

*« Peut-être êtes-vous fier en pensant que telle ou telle de ces choses qui se sont faites, vous y avez contribué, Eh ! bien, venez et revenez et comptez ce qui a été sacrifié, et à mesure que vous compterez les sacrifices accomplis - le compte avec Dieu n'est jamais clos - peut-être estimerez-vous qu'entre le don de Dieu et le vôtre il y a encore un grand intervalle et vous efforcerez-vous de le combler sinon toujours par de l'argent mais par de l'amour jusqu'à ce que vous-même tout entier vous vous offriez en sacrifice Vivant et Saint. »*

Renouvelé dans son ministère à Montélimar pour un nouveau mandat de 6 ans, Charles se consacrera désormais essentiellement à sa paroisse :

### 1928<sup>95</sup>

En 1928-29, l'obstination de Charles permit l'extension du bâtiment existant et la construction d'une salle de réunion, avec un appartement à l'étage.

### L'évangélisation :

En 1861, la Société Centrale d'Évangélisation<sup>96</sup>, avait créé une section Sud-Est<sup>97</sup> avec un poste

<sup>95</sup> De nombreuses informations sur les activités de Charles à Montélimar ont été puisées dans l'ouvrage du Pasteur Samuel Mours (1957) : « L'Église réformée de Montélimar, des origines à nos jours », préfacé par le pasteur André Boegner. Bibliothèque Nationale de France.

<sup>96</sup> Héritière de la « Société des Missions Évangéliques de Paris chez les peuples non chrétiens » créée en 1822, la "Société centrale protestante d'évangélisation", créée en 1847, fusionne en 1910 avec la "Société évangélique de France" pour prendre le nom de "Société centrale évangélique" puis "Société centrale d'évangélisation"

<sup>97</sup> Avant 1914, le rêve d'une « France protestante » en marche est devenu, plus que jamais, d'actualité. La séparation des Églises et de l'État donna aux protestants un « coup de fouet » considérable. La constitution en 1910 de la Société Centrale Évangélique affichait un but clair : renforcer l'efficacité d'une structure entièrement dévolue à « l'évangélisation proprement dite, la conquête, la prédication de l'Évangile dans les milieux qui ne le connaissent pas, superstitieux, incrédules, libres penseurs, indifférents » (Paul Barde).

Les techniques d'évangélisation se diversifient, avec notamment l'utilisation de salles démontables, de tentes, de péniches missionnaires (Mission Mac All, Armée du Salut). Le zèle évangéliste se manifeste tant à Paris (des réunions hebdomadaires se déroulent salle de la rue de Trévise dans un local archicomble) que dans le Sud : à Nîmes (Ruben Saillens), avec un succès

<sup>93</sup> J. Cadier quittera la Drôme en 1936 pour la faculté de théologie de Montpellier. Il sera l'un des 16 signataires et l'initiateur des thèses de Pomeyrol en Septembre 1941, entrera en résistance avec le maquis de Vabre (sa tête sera mise à prix par la Gestapo). Il fut l'un des artisans du synode de réunification de 1938.

<sup>94</sup> Il partira ensuite comme missionnaire au Lesotho

pastoral au Teil, ville jumelle de Montélimar. La présidence en sera assurée jusqu'à sa mort par Gustave Foëx<sup>98</sup>, puis par Charles après son arrivée.

Cet esprit missionnaire intérieur, cette volonté évangélicatrice bénéficiait aussi de l'empreinte morale laissée par Tommy Fallot<sup>99</sup>, qui avait repris à Aouste/Sye un poste paroissial qui sera interrompu par son décès en 1904, à l'âge de 59 ans.

Des missions de Réveil s'étaient déroulées dans le temple de Montélimar au début du siècle, avec les visites du suisse Gustav Tophel, évangéliste méthodiste, puis du missionnaire le pasteur Elie Allegret<sup>100</sup>. Charles se trouvait donc tout à fait en phase avec l'esprit qui animait cette paroisse, ce que confirme sa prédication du 28 Octobre 1928, pour la fête de la Réformation : *« une tradition s'est depuis longtemps établie qui nous oblige à célébrer à cette date, la plus proche du jour mémorable où Luther se sépara résolument de l'Église Romaine, à célébrer, dis-je, la mémoire de nos pères, à retracer les hauts faits de quelque martyr ou à nous retremper dans l'esprit même qui anima les héros de la conscience et de la foi. Bienfaisante, utile tradition, bien faite pour jeter sur nos existences et sur notre piété un jour cru et démontrer la nécessité d'un retour à une religion plus stricte, à une consécration plus entière, à un service plus complet ».*

---

sans précédent. Pendant six semaines, on refuse du monde et les « conversions » se succèdent... Mais la « Grande Guerre » jeta l'éteignoir sur ces initiatives. Le rêve d'une « France protestante » s'égara quelque part, dans le cauchemar des tranchées... (Sébastien Fath).

<sup>98</sup> Cet agronome d'origine suisse est plus connu pour ses travaux sur le phylloxera. Un monument lui est dédié sur le campus de Montpellier SupAgro dont il fut directeur. De santé fragile, il meurt le premier février 1906, à Montélimar, à l'âge de 62 ans.

<sup>99</sup> Pasteur de l'Église Réformée, T. Fallot fut très vite préoccupé de la situation des ouvriers pour lesquels il ressentait une véritable empathie. Il évolua progressivement aux limites de l'action politique et de l'engagement évangélique, cherchant une troisième voie, un socialisme débarrassé de « la haine de classe », qui lui paraissait le plus conforme au message évangélique. Il est le fondateur avec Elie Gounelle du Mouvement du Christianisme Social et collaborera avec Robert Mac All, fondateur de la Mission Populaire Évangélique.

<sup>100</sup> Père des cinéastes Marc et Yves Allégret. Il fut le précepteur d'André Gide.

## 1929

Le culte de confirmation, le 12 Mai, est l'occasion pour Charles, d'exhorter ses catéchumènes, de les encourager, de les mettre en garde, avec des accents qui rappellent les recommandations de l'apôtre Paul dans ses épîtres pastorales.

## 1930

Au cours du culte du 16 Février, Charles développe une prédication toute entière consacrée à une protestation autant solennelle que véhémentement, contre les persécutions religieuses en URSS, déclenchées, systématisées et théorisées à partir de 1929.

Il s'agit là d'une demande du bureau de la Fédération Protestante de France<sup>101</sup>.

Le pape Pie XI avait dès le 8 Février publié une lettre ouverte de condamnation de cette politique bolchevique, initiée par Joseph Staline.

Le pape renouvelle sa condamnation le 19 Mars (jour de la Saint Joseph !) par une messe solennelle où il demande à tous les chrétiens d'occident de s'unir à lui dans leurs prières. Des prières publiques ont également lieu en Grande Bretagne.

Chez les protestants, cette journée de protestation prend à Montélimar la forme d'un réquisitoire détaillé où Charles n'épargne aucun détail de ces persécutions, y compris le camp de concentration des îles Solovki, mis en place dans le monastère orthodoxe fondé en 1420, après la liquidation de ses moines, le pillage et saccage systématique des lieux, y compris une bibliothèque composée de 7000 ouvrages dont de nombreux incunables.

Il dénonce également les instigateurs de ces persécutions : Boukharine, Lounatcharski, Laroslavski (fondateur de la « ligue des militants athées », qui comprendra jusqu'à 3.500.000 membres).

Tout en rappelant les persécutions dont nos ancêtres ont eux-mêmes été victimes, il dénonce la tiédeur de nos églises-institutions et appelle à prier pour qu'elles reviennent à Jésus et à son message d'amour pour les opprimés.

---

<sup>101</sup> Instance représentative de toutes les composantes du protestantisme français : Eglises, institutions, ONG, fondée en 1905 avec les lois de séparation.

Cette protestation unanime en occident avait alors pris une force que l'on ne connaît plus aujourd'hui.

Près de cent ans plus tard, les persécutions religieuses, singulièrement envers les chrétiens, n'ont pas cessé. Elles se sont simplement déplacées. Les religions sont également de plus en plus souvent instrumentalisées par les pouvoirs en place.

Cela justifie aujourd'hui un simple communiqué de presse de temps en temps.

### 1935

Cette période est probablement le temps de rayonnement maximum de la communauté Réformée, sous le ministère de Charles.

\* Le scoutisme est très actif avec une troupe de 30 éclaireurs, une meute de 15 louveteaux puis une section d'Eclaireuses et de Petites Ailes

\* Une union de prière regroupant une quarantaine de personnes,

\* Une école du dimanche regroupant 60 enfants,

\* Une Union Chrétienne de Jeunes gens (UCJG) animée par Mme Blanc-Milsand,

\* Et des cultes rassemblant chaque dimanche en moyenne 125 personnes

### 1936 :

En 1936, grâce au legs de Mme Mirabel<sup>102</sup> dont elles portent le nom, 2 salles de jeunesse purent être édifiées dans la cour du presbytère.

### Juillet 1938

Une Assemblée Générale des paroissiens de Montélimar est convoquée le 03 Juillet 1938 en vue d'adopter (ou non) le projet de déclaration de foi qui comporte un préambule acceptable par les « libéraux » en vue de la réunification des deux familles Réformées.

C'est ce préambule qui une nouvelle fois, après 1872, sera une pierre d'achoppement, car s'il est adopté par 56 voix, 12 se déclarent contre et quelques familles quitteront la paroisse à la suite de M. Morin-Vernet.<sup>103</sup>

<sup>102</sup> En souvenir de son fils mort à la guerre

<sup>103</sup> On se rappellera que la paroisse de Saint Laurent du Pape rejoindra les EREI en 2015 (après le synode

L'Église locale de Montélimar rejoindra donc lors du synode national de Décembre 1938, l'UNACERF<sup>104</sup>.

### 1940

Agé de 59 ans, Charles doit quitter son ministère pour raisons de santé.

Ces 19 années passées à Montélimar auront profondément marqué la paroisse. Il laissera le souvenir d'un pasteur zélé et actif, fidèle dans sa mission pastorale et évangéliste.

Il sera remplacé par le pasteur André Boegner, qui ne restera que 2 années, avant de partir en mission au Sénégal.

S'en sera fini des longs ministères, vécus comme un sacerdoce, de pasteurs<sup>105</sup> entièrement consacrés à leur paroisse, à l'exemple du pasteur Louis Armand qui fut pasteur à Montélimar durant 40 années (de 1866 à 1906).

Charles se replie alors sur Trescléoux<sup>106</sup>, le pays de son épouse.

Il emporte dans ses bagages un harmonium, qui continue vaille que vaille à accompagner nos cultes lorsqu'ils sont célébrés dans le temple.

Charles ne profitera pas longtemps de cette retraite puisqu'il décèdera en 1945.

### Ses prédications

De Charles, il nous reste ses prédications, dont certaines sont centenaires.

1 siècle... Une éternité. Il y a 1 siècle on inaugurerait de nouveaux temples à tout va. Aujourd'hui, après avoir perdu la moitié de leurs fidèles en ½ siècle nos paroisses se demandent en de nombreux lieux quoi faire de leurs temples.

Ainsi nos églises semblent régies par un rythme immuable : Une longue et lente expiration synonyme de tiédissement, de perte de ferveur, d'éloignement du message des Évangiles et du Christ lui-même, où les fidèles sont de plus en

de Sète) et qu'à Alès subsistent deux communautés (EPUDF et EREI).

<sup>104</sup> Union Nationale des Assemblées Cultuelles de l'Église Réformée de France

<sup>105</sup> Auxquels il faut associer leurs épouses, qui souvent assurent l'École du Dimanche, jouent de l'harmonium au culte ou animent la chorale (liste non exhaustive).

<sup>106</sup> Le poste pastoral y est alors occupé (de 1939 à 1951), par le pasteur Calame, de Neuchâtel.

plus des protestants sociologiques et de moins en moins des protestants évangéliques, puis juste avant le coma par asphyxie, le Réveil, une respiration, intense mais brève, où la piété revient, le contact avec le Seigneur est rétabli par une pratique intense de la prière, une évangélisation active, animée par une conscience apostolique. Et l'œuvre du Saint Esprit devient visible, montrant à ses serviteurs le chemin à suivre, les temples se remplissent, mais la prophétie d'Ésaïe se réalise une nouvelle fois : « .... mais la nuit reviendra ».

Charles fut un acteur zélé, de cette respiration. Par le Réveil, le fidèle (re)prend conscience de son péché et plus généralement, de la misère morale de l'humanité, mais aussi la conviction de son pardon et du salut gratuit en Jésus Christ, par la grâce, promise à tous ou presque puisqu'il suffit de croire pour l'obtenir, mais surtout de se repentir avec humilité en s'agenouillant au pied de la croix du Christ. A plusieurs reprises Charles termine ses sermons en citant des strophes de cantiques de Réveil de Ruben Saillens, issus du recueil « Les Ailes de la Foi », comme par exemple celui-ci, très représentatif de l'esprit revivaliste :

Regarde, âme angoissée,  
 Au mourant du Calvaire ;  
 Regarde à Christ, sur la croix élevé !  
 C'est là qu'est ton Sauveur,  
 Contemple-le mon frère ;  
 Un seul regard, et sois sauvé !  
 Regarde et crois !

La vie et le pardon descendent du Calvaire :  
 Oh ! Regarde, regarde à la croix !

Cette conviction se traduit pour tous les revivalistes, en particulier par un engagement très fort dans la société pour essayer de la transformer tout en y portant un témoignage de foi.<sup>107</sup>

Alors, à quand le prochain Réveil ? Une chose est sûre, il ne viendra pas à ceux qui l'attendent assis.

De ses prédications, qui s'étendent de 1912 à 1934<sup>108</sup>, nous avons pu retirer quelques enseignements, développés au fil des dates, ci-dessus.

A vous maintenant de vous forger votre opinion en parcourant ces prédications, répertoriées par date et selon le texte objet de la prédication.

François PUJOL  
 Mai 2020

---

<sup>107</sup> *Engagement poursuivi au sein de l'Eglise par l'Entraide Protestante, ou en dehors d'elle par des œuvres comme l'Armée du Salut ou la Mission Populaire Evangélique, ou sur un autre registre, le Mouvement du Christianisme Social.*

---

<sup>108</sup> *Celles du carton qui nous a été remis*

## BIBLIOGRAPHIE

Cette biographie de Charles Lavaud, centrée sur ses années de ministère pastoral (1906-1940) a été possible grâce aux sources suivantes :

- **Le matin vient** de Jean Cadier, chez Olivetan, réédition de 2005 en collaboration avec la Convention Chrétienne des Cévennes, Préface Jacques Deransart
- Michel Mazet thèse de doctorat université Lyon 2, **Redressés et réveillés, les protestants drômois et ardéchois sous le régime concordataire (1801-1905) : une même réalité avec des nuances importantes 2017** <https://tel.archives-ouvertes.fr/tel-01826725/document> éditée chez Olivetan (2019)
- Pasteur Samuel Mours (1957) : « **L'Église réformée de Montélimar, des origines à nos jours** », préfacé par le pasteur André Boegner. Bibliothèque Nationale de France.
- Samuel Vernier : **Le Réveil dans la Drôme au 19<sup>e</sup> Siècle** chez Ampelos (2008) :
- **Felix Neff, l'apôtre des Hautes Alpes**, par Samuel Lortsch (1933), réédition chez Ampelos (2010), préface de Pierre-Yves Kirschleger : <http://editionsampelos.com/>
- **Le pasteur Vernier de Collioure : La Retirada et les camps** : Éditions APHPO-CREC (2011) : [www.maison-histoire-aphpo.fr](http://www.maison-histoire-aphpo.fr)
- 65 prédications de Charles Lavaud, de 1912 à 1934<sup>109</sup>

### *Ressources Internet :*

- Musée virtuel du protestantisme : <https://www.museeprotestant.org/>
- Société de l'Histoire du Protestantisme Français : <https://www.shpf.fr/>
- Mouvement International de la Réconciliation : <http://mirfrance.org/>
- Eglise EPUDF d'Alès : <https://erfales.fr/>
- Eglise UNEPREF d'Alès : <http://www.ere-ales.fr/>
- Eglise UNEPREF de Saint Laurent du Pape : <http://eglisereformeesaintlaurentdupape.fr/>
- Eglise EPUDF de Montélimar : <https://www.eglise-protestante-unie.fr/montelimar-le-teil/>
- Mission Populaire Evangélique de France : <https://missionpopulaire.org/>
- Centre d'Etudes du Protestantisme Béarnais : <http://www.cepb.eu/>
- Le maquis de Vabre (Jean Cadier) : <https://www.maquisdevabre.fr/quelques-acteurs/>
- Communauté des Assemblées Evangéliques de France : <http://www.caef.net/>
- Société d'Etudes du Méthodisme Français : <https://methodismefrancais.wordpress.com/>
- Liste des Justes parmi les nations : <https://yadvashem-france.org/>

<sup>109</sup> Retranscrites par notre amie Claudette Brutinel et déposées avec les originaux au musée du protestantisme dauphinois du Poët Laval.